



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2024  
Dimanche 20 octobre 2024 – 29<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année B

## HUMEURS...

MERRIS SALMON A PRIS SON ENVOLE VERS SON « BIEN-AIME »

« Il est temps de nous voir mon Bien-Aimé ». Ces paroles prononcées par Sainte Thérèse d'Avila avant de mourir, exprime aussi ce que vivait Merris ces dernières semaines.

Merris SALMON, fidèles paroissiennes de la Cathédrale, née protestante et ayant choisie de vivre la foi de son baptême dans l'Église catholique, a rejoint paisiblement la Maison du Père, mardi soir en toute discrétion. Après quelques semaines d'hôpital, elle rentrait à la maison pour se préparer à la dernière étape de son voyage. Alors qu'elle quittait l'hôpital en début d'après-midi, elle répondait à mon « Bon retour chez toi » : « Il sera bon !!! ». Le soir même elle prenait son envol.

J'ai rencontré Merris, il y a plus de trente ans à la Frat, veillant sur sa fille ainée. Depuis nos chemins se sont croisés, séparés, recroisés, au gré des aléas de la vie et de nos « prises de bec ». Une femme de caractère, mais comment aurait-elle pu donner tant d'amour à ses enfants, à ceux que le Seigneur mettait sur son chemin ? Comment aurait-elle pu se relever après chacune de ses épreuves qui ont émaillées sa vie ? Comment aurait-elle pu supporter le curé qui ne l'épargnait pas, sans perdre la foi en Église, si elle n'avait pas eu ce caractère bien trempé ?

« Combien de personnes passent leur vie à accumuler, à penser à se sentir bien plutôt qu'à faire le bien. Mais combien est vide une vie d'une personne qui poursuit seulement ses besoins, sans se préoccuper de ceux qui sont dans le besoin ! » (Pape François)... Merris tu as passé ta vie à te préoccuper des autres

Elle fut sur ma route une leçon d'Amour... Il est aisé de prêcher l'Amour... Il est aisé de donner un peu de son temps aux plus petits, aux déshérités et de rentrer tranquillement le soir dans son presbytère cossu... Il est aisé de se consacrer aux autres dans le célibat et le sacerdoce, lorsqu'aucun souci du lendemain ne nous préoccupe... Il est aisé de prêcher l'Amour...

L'Amour, Merris ne le prêchait pas... elle ne l'annonçait pas... elle ne le jouait pas... elle le vivait au quotidien et tout cela le temps d'une vie ! Certes, parfois le découragement la submergeait, mais jamais elle ne baissait les bras, par amour des siens ! N'est ce pas cela l'essentiel comme le disait Saint Jean de la Croix : « Au ciel nous serons jugés sur l'Amour ».

Bon voyage Merris... à bientôt !



À ses quatre enfants, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

En conclusion un passage de livre de sa fille Nathalie : « Je suis née morte »

### Aujourd'hui avec maman

Maman ? Elle est encore là. Elle s'occupe toujours de moi avec une fidélité et un dévouement sans bornes ! Je sais que je lui dois tout. Elle m'a donné la vie et m'a permis de la vivre et me le permet encore aujourd'hui. C'est grâce à elle que je suis ce que je suis.

Jamais elle n'a eu honte de me montrer, et pourtant mon handicap est impressionnant ; impossible de

passer discrètement. J'ai fait tous les restaurants cinq étoiles jusqu'à la roulotte de Teahupoo ! Elle m'emmène toujours avec elle, même là où grâce et sensualité (deux choses dont je suis totalement dépourvue) sont de rigueur. Je me sens alors comme un éléphant dans un jeu de quilles ou comme un hippopotame dans un rayon de porcelaine. Mais, pour maman, ma place est partout, il n'y a aucune différence. Avec l'âge, je me rends compte de combien de courage, de force de caractère et d'amour elle a fait preuve.

Elle a sacrifié sa vie de femme, sa vie sociale, pour se consacrer uniquement à son rôle de mère. Elle n'a pas de loisirs, de sorties entre amies, puisque je suis toujours avec elle.

Il faut dire que, depuis ma naissance, maman n'a jamais failli à son devoir. Cela fait 28 ans [41 ans aujourd'hui] que nous vivons l'une avec l'autre. Je crois que notre plus longue séparation (hospitalisation ou voyage) a duré 3 semaines ! Incroyable, non ?



N°49  
20 octobre 2024

...

Ma mère a sacrifié sa santé pour être mes pieds et mes mains. Elle a le dos bousillé à force de me porter, et sa vie est trop *speed*, ce qui entraîne de sérieux ennuis de santé. À chacune de ses visites médicales, les médecins sont unanimes : « *Il faut lever le pied !* » Or, à la maison, elle fait tout et ne peut se reposer sur personne. De plus, les années passent et érodent ses forces.

Aujourd'hui, il faudrait une aide, il faudrait penser à elle. Bien sûr, elle est loin d'être dépendante. Cependant, lorsqu'elle a mal, il faudrait qu'elle puisse se reposer, il faudrait lui préparer une bonne soupe en lui disant de ne pas s'inquiéter, que la maison pourra tourner sans elle. Je peux en parler car sa santé fragile nécessite parfois des

hospitalisations...

Maman refuse l'hospitalisation, contre l'avis des médecins. Combien de décharges elle a signé, flirtant avec la mort ? Combien de fois je l'ai vue préparer notre *mâ'a* (repas) alors qu'un repos total était obligatoire ?

...

L'autre jour, quelqu'un lui disait que sa vie ça ne doit pas être facile tous les jours. Sûre d'elle, elle lui a répondu : « *C'est vrai, pourtant je n'échangerais pas ma vie !* »...

Et même si je connais tous ses défauts, les petits, les grands, y compris listés par ordre alphabétique, je ne changerai rien car le tout fait cette personne – maman - que j'aime.

© Au vent des îles - 2011

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

SŒUR HUGUETTE CHAMPOUX, M.N.D.A. – 1935-2024

Mardi 15 octobre au petit matin, Sœur Huguette CHAMPOUX est partie à la rencontre de son bien-aimé. Treize ans déjà qu'elle avait quitté définitivement l'Église de Polynésie après 42 ans de service missionnaire au service de notre jeunesse. Un dévouement discret et tenace... personne ne pouvait résister à ses sollicitations pour le service de ses petits... Entrée à l'infirmerie de la Maison Mère à Sherbrooke le 21 mars 2019, elle fut logée à l'Oasis lorsque celle-ci fut déménagée aux Terrasses Bowen, car elle perdait petit à petit sa lucidité. Sœur Marie Claire, conseillère nous dit : « *Le sommeil la gagnant sans cesse, elle dormait beaucoup, même assise et davantage encore ces derniers temps... À deux heures du matin, Sœur Ginette lui tenait la main que notre sœur errait mais peu à peu elle lâchait. Notre chère compagne est partie doucement vers Celui qui l'appelait* ». Ses funérailles auront lieu mardi 22 octobre à 10h30 à la paroisse Notre Dame de Protection et ses cendres seront déposées au Cimetière Saint Michel de Sherbrooke. À sa communauté religieuse et à sa famille, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.



Sœur Françoise Nadeau à Tahiti. Dès le 15 septembre elle assure l'enseignement dans les classes du 1<sup>er</sup> cycle du collège Notre Dame des Anges de Faaa. Durant ses 42 années de présence, elle enseignera aussi à Sainte Thérèse de Taunoa, au Sacré-Cœur de Taravao. Beaucoup d'enseignants, de jeunes, de mères de famille, de catéchistes ont pu apprécier l'aide et le soutien de cette Sœur bien dévouée. Son expérience dans le cadre de l'IFHIM (Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal) a été très précieuse pour remettre debout un grand nombre de personnes blessées par la vie, les mésententes, les conflits familiaux quand ce n'était pas par une profonde désespérance. Le 20 octobre 2011, elle quitte définitivement la Polynésie française pour Sherbrooke – Québec. Là elle rend encore de

nombreux services communautaires, dont l'enseignement du français aux sœurs anglophones. Entrée à l'infirmerie de la Maison Mère à Sherbrooke le 21 mars 2019, elle fut logée à l'Oasis lorsque celle-ci fut déménagée aux Terrasses Bowen, car elle perdait petit à petit sa lucidité. Sœur Marie Claire, conseillère nous dit : « *Le sommeil la gagnant sans cesse, elle dormait beaucoup, même assise et davantage encore ces derniers temps... À deux heures du matin, Sœur Ginette lui tenait la main que notre sœur errait mais peu à peu elle lâchait. Notre chère compagne est partie doucement vers Celui qui l'appelait* ». Ses funérailles auront lieu mardi 22 octobre à 10h30 à la paroisse Notre Dame de Protection et ses cendres seront déposées au Cimetière Saint Michel de Sherbrooke.

CHAMPOUX Huguette (Sœur Huguette). (1935-2024). – Religieuse de la congrégation de Sœurs Missionnaires de Notre Dame des Anges. Née en 1935 à Stratford - Québec. Fille de Paul Champoux et Rose-Anna Delisle. Elle prononce ses vœux dans la congrégation en 1953. Envoyé en mission à Tahiti, elle arrive le 7 septembre 1969 en compagnie de

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Dimanche 20 octobre : Journée de la Mission universelle de l'Église

PRIERE UNIVERSELLE OU PRIERE INDIVIDUELLE SUPERFICIELLE ?

Il m'arrive d'être sollicité par des ancien(ne)s élèves catholiques mais ayant vogué longtemps au gré des vents qui les ont éloigné(e)s de la pratique religieuse. Souvent, c'est à l'occasion d'un décès d'un proche : « *Monsieur,*

*qu'est-ce qu'il faut faire comme démarche au niveau de l'Église ?* ». Évidemment, c'est dans de telles situations qu'on se rappelle qu'on a été baptisé(e), qu'on a fait toute sa scolarité à l'école catholique. Quelques un(e)s avouent ne

plus connaître les prières de base... Ce n'est pas le moment de les blâmer, ni de les sermonner. « *Soyez miséricordieux* » nous recommande le Christ.

Ce souvenir me ramène à l'Évangile de ce dimanche : Marc 10,35-45. Dans ce passage, les fils de Zébédée n'hésitent pas à demander à Jésus : « *Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire* ». C'est en quelque sorte -de manière implicite- ce que voudrait tel ou telle ancien(ne) élève pour son parent proche qui vient de décéder. Et Jésus remet en place ses Apôtres : « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » Souvent, on voudrait commander à Dieu ce qu'on attend de Lui... Par son exemple de « *serviteur* » de la multitude, il nous fait comprendre pourquoi il a donné sa vie : « *en rançon pour la multitude* ». Le terme « *rançon* » est à prendre ici dans le sens de *libération, délivrance*. Autrement dit : commence par agir avec zèle, ardeur en servant tes frères et sœurs avec amour, ensuite le Seigneur décidera de la récompense à t'accorder.

Souvent nos prières ne ressemblent-elles pas à celle de Jacques et Jean, fils de Zébédée : « *Seigneur accorde-moi la guérison. Donne-nous la Paix...* » ? Des prières très individuelles, superficielles qui ne nous engagent pas dans l'action. Combien de fois ne dit-on pas : « *Tu as été présent(e) dans mes prières... J'ai prié pour toi, pour ta guérison* » ? Est-ce suffisant ?

Dans le contexte du Synode des Évêques sur la « *synodalité* » on comprend l'importance que soulignaient les Pères conciliaires dans la Constitution *Lumen Gentium* :

« *Les baptisés sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint* » (Vatican II, Constitution sur l'Église *Lumen Gentium* n°10). Appartenant à l'Église, nous devons « *marcher ensemble* » et ne faire qu'un seul corps en suivant le Christ, modèle de serviteur. Alors, notre prière ne peut être qu'universelle et impliquer des actions collectives, en particulier : **vivre en communauté le sacrifice d'action de grâce**. En contemplant le Christ crucifié, offert pour la *libération de la multitude*, nous offrons *ensemble* la vie des personnes en détresse, celles qui désespèrent et n'ont plus la force de crier vers Celui qui donne la vie. Baptisés, le cœur broyé par les violences de ce monde, nous sommes envoyés comme porteurs de voix pour les sans-voix, nous les offrons au Seigneur pendant le sacrifice eucharistique. Cette prière devenue universelle rejoint celle du prêtre qui présente le Corps et le Sang du Christ livré pour la multitude. Alors, le Seigneur dira comme il dit à Moïse : « *... j'ai vu la misère de mon peuple..., et j'ai entendu ses cris sous les coups... Oui, je connais ses souffrances* ». (Exode 3,7)

Autre prière universelle, susceptible d'être exprimée en communauté : un temps de jeûne. Le 7 octobre dernier, le Pape François avait suggéré que l'Église vive une journée mondiale de prière et de jeûne pour demander la Paix dans toutes les nations. Avons-nous répondu à cet appel ?

N'ayons pas peur de changer certaines prières doucereuses en prières plus puissantes, plus « *musclées* », plus universelles associées à des actions qui témoignent que l'Église est effectivement « *synodale* ».

**Dominique SOUPÉ**

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

---

REGARD SUR L'ACTUALITE...

## PRESBYTERIUM 2024

Du lundi 21 au mercredi 23 octobre, les prêtres de notre diocèse ainsi que leur évêque vont se réunir à Tibériade pour la réunion annuelle de 3 jours du presbyterium. Un petit rappel : le presbyterium est constitué de tous les prêtres du diocèse, qu'ils soient religieux ou diocésains, en activité ou retirés, ou encore, prêtés pour quelques années par d'autres diocèses (prêtres "*Fidei Donum*"), tous au service du diocèse. Le Droit Canon nous dit que "*Le diocèse est la portion du peuple de Dieu confiée à un évêque pour qu'il en soit, avec la coopération du presbyterium, le pasteur, de sorte que dans l'adhésion à son pasteur et rassemblée par lui dans l'Esprit Saint par le moyen de l'Évangile et de l'Eucharistie, elle constitue une Église particulière dans laquelle se trouve vraiment présente et agissante l'Église de Christ, une, sainte, catholique et apostolique*". (C. 369) Les prêtres sont en effet les principaux collaborateurs de l'évêque et forment avec lui un unique presbyterium, nous dit le concile Vatican II (cf. *Lumen Gentium* 28) ; les diacres, ordonnés pour le ministère, servent le Peuple de Dieu dans la diaconie de la Parole, de la liturgie, et surtout de la charité (cf. LG 29).

Cette réunion de travail de 3 jours a lieu une fois par an. Aussi le moment est-il important et justifie que les prêtres soient déchargés pour un temps des occupations habituelles

de leur ministère pour s'y rendre présents. Il est bon de rappeler que l'évêque gouverne son diocèse avec la coopération du presbyterium. Il est dès lors capital que l'évêque entende les prêtres partager leur expérience, donner leurs avis et leur sentiment sur les thèmes abordés. Il peut ainsi mieux percevoir les problématiques, les défis, les enjeux qui se posent avant d'engager la communauté diocésaine vers telle ou telle direction. Au cœur des discussions et de cette expérience de vie commune pendant le temps de ce presbyterium, la communion entre les prêtres s'édifie et l'Église locale se construit un peu plus.

Les sujets qui seront abordés rejoignent les préoccupations liées à l'actualité et à la situation de notre Église locale et à son avenir : bilan pastoral des paroisses et de l'évêque ; les relations entre évêque, prêtres, diacres, katekita et laïcs engagés dans la mission ; les écoles de Juillet ; l'année jubilaire et la célébration des 250 ans de la 1<sup>o</sup> messe célébrée en 1775 à Tautira ; les aumôneries (Hôpital, prisons) ; pastorale des jeunes...

En relevant ce défi de prendre du temps pour réfléchir et partager sur notre mission pour un meilleur service d'Église, nous ne pouvons qu'y voir l'action de l'Esprit Saint travaillant à l'émergence d'une plus grande communion ecclésiale. C'est aussi le moyen de lutter ensemble contre un obstacle

au ministère et à la mission, le cléricalisme qui provient d'une incompréhension de l'appel divin, qui amène à le concevoir davantage comme un privilège que comme un service, et se manifeste par un style de pouvoir mondain refusant de rendre des comptes. On ne peut pas imaginer aujourd'hui le ministère du prêtre sans le mettre en relation avec l'évêque, dans le presbyterium, en profonde communion avec les autres ministères et charismes. Demandée par Jésus à son Père dans sa célèbre prière :

« Que tous soient un, comme toi Père tu es en moi, et moi en toi » (Jn 17,21), l'unité de notre Église diocésaine est une promesse en voie de réalisation. Tel est bien ce à quoi participe la réunion du presbyterium.

Merci d'accompagner vos prêtres par la prière pendant ce temps de presbyterium !

**M<sup>SR</sup> Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

## L'ESPRIT SAINT DANS LA FOI DE L'ÉGLISE

Depuis la place Saint-Pierre, le Pape a repris son cycle de catéchèse portant sur l'Esprit Saint. Le Saint-Père a appelé les fidèles à cultiver la foi en l'Esprit Saint, qui donne « *la vie éternelle* » et « *libère de l'horreur de devoir admettre que tout s'arrête ici* ».

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Avec la catéchèse d'aujourd'hui, nous passons de ce qui nous a été révélé sur l'Esprit Saint dans la Sainte Écriture à la façon dont Lui est présent et à l'œuvre dans la vie de l'Église, dans notre vie chrétienne.

Au cours des trois premiers siècles, l'Église n'a pas ressenti le besoin de formuler explicitement sa croyance en l'Esprit Saint. Par exemple, dans le plus ancien Credo de l'Église, le Credo dit des Apôtres, après avoir proclamé : « *Je crois en Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, qui est né, est mort, est descendu aux enfers, est ressuscité et est monté aux cieux* », on ajoute : « *[Je crois] en l'Esprit Saint* », rien de plus, sans aucune précision.

Mais ce fut l'hérésie qui poussa l'Église à préciser sa foi. Lorsque ce processus a commencé - avec saint Athanase au quatrième siècle - c'est l'expérience de l'Église de l'action sanctificatrice et divinatrice de l'Esprit Saint qui a conduit l'Église à la certitude de la pleine divinité de l'Esprit Saint. Cela s'est produit lors du Concile œcuménique de Constantinople en 381, qui a défini la divinité de l'Esprit Saint dans les termes bien connus que nous répétons encore aujourd'hui dans le Credo : « *Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes* ».

Dire que l'Esprit Saint « *est Seigneur* » revient à dire qu'il partage la « *Seigneurie* » de Dieu, qu'il appartient au monde du Créateur et non à celui des créatures. L'affirmation la plus forte est qu'il a droit à la même gloire et au même culte que le Père et le Fils. C'est l'argument de l'égalité dans l'honneur, cher à Saint Basile le Grand, qui fut le principal architecte de cette formule : l'Esprit Saint est Seigneur, il est Dieu.

La définition conciliaire n'était pas un point d'arrivée, mais un point de départ. En effet, après avoir surmonté les raisons historiques qui avaient empêché une affirmation plus explicite de la divinité de l'Esprit Saint, elle sera sereinement proclamée dans le culte et la théologie de l'Église. Déjà Saint Grégoire de Nazianze, au lendemain de ce Concile, affirmera sans ambiguïtés : « *L'Esprit Saint est-il donc Dieu ? Certainement ! Est-il consubstantiel ? Oui, s'il est vrai Dieu* » (Oratio 31,5.10).

Que nous dit, à nous croyants d'aujourd'hui, l'article de foi que nous proclamons chaque dimanche à la Messe. Je crois

en l'Esprit Saint ? Autrefois, il s'agissait surtout de l'affirmation que l'Esprit Saint « *procède du Père* ». L'Église latine a rapidement complété cette affirmation en ajoutant, dans le Credo de la Messe, que l'Esprit Saint « *procède aussi du Fils* ». Comme l'expression « *et du Fils* » se dit en latin « *Filioque* », cela a donné lieu à la querelle connue sous ce nom, qui a été la raison (ou le prétexte) de tant de litiges et de divisions entre Église d'Orient et Église d'Occident. Il n'est certainement pas question d'aborder ici cette question qui, par ailleurs, dans le climat de dialogue instauré entre les deux Églises, a perdu l'âpreté du passé et permet aujourd'hui d'espérer une pleine acceptation réciproque, comme l'une des principales « *différences réconciliées* ». Je me plais à dire ceci : « *différences réconciliées* ». Parmi les chrétiens, il y a beaucoup de différences : celui-ci est de telle école, celui-là de l'autre ; celui-ci est protestant, celui-là... L'important est que ces différences soient réconciliées, dans l'amour de cheminer ensemble.

Après avoir surmonté cette pierre d'achoppement, nous pouvons aujourd'hui valoriser la prérogative la plus importante pour nous qui est proclamée dans l'article du Credo, à savoir que l'Esprit Saint est « *vivifiant* », c'est-à-dire qu'il donne la vie. Nous nous demandons : quelle vie donne l'Esprit Saint ? Au début, dans la création, le souffle de Dieu donne à Adam la vie naturelle ; d'une statue de boue, il fait de lui « *un être vivant* » (cf. Gn 2,7). Maintenant, dans la nouvelle création, l'Esprit Saint est celui qui donne aux croyants la vie nouvelle, la vie du Christ, la vie surnaturelle, en tant qu'enfants de Dieu. Paul peut s'exclamer : « *La loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a libéré de la loi du péché et de la mort* » (Rm 8,2).

Où est donc la grande et consolante nouvelle pour nous ? C'est que la vie qui nous est donnée par l'Esprit Saint est vie éternelle ! La foi nous libère de l'horreur de devoir admettre que tout s'arrête ici, qu'il n'y a pas de rédemption pour la souffrance et l'injustice qui règnent en souveraines sur la terre. Une autre parole de l'Apôtre nous l'assure : « *Si l'Esprit de Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* » (Rm 8,11). L'Esprit habite en nous, il est au dedans de nous.

Cultivons cette foi aussi pour ceux qui, souvent sans faute de leur part, en sont privés et n'arrivent pas à donner un

## ÉTHIQUE

### FIN DE VIE : AU ROYAUME UNI, LE REQUISITOIRE DU CARDINAL NICHOLS CONTRE LE SUICIDE ASSISTÉ

Dans une lettre pastorale publiée jeudi 10 octobre, le cardinal Vincent Nichols, archevêque de Westminster, s'est érigé contre « *les dangers* » d'une légalisation du suicide assisté en Grande-Bretagne, alors qu'un projet de loi doit être présenté mercredi 16 octobre 2024 à la Chambre des communes.

Un réquisitoire percutant, sur un sujet sensible et dans un contexte sociétal tendu. Dans une lettre pastorale publiée jeudi 10 octobre, le cardinal Vincent Nichols, archevêque de Westminster, s'est érigé contre « *les dangers* » que représenterait une légalisation du suicide assisté en Grande-Bretagne, alors qu'un projet de loi doit être présenté, mercredi 16 octobre, par la députée travailliste Kim Leadbeater devant la Chambre des communes.

Concernant l'Angleterre et le pays de Galles, le texte examiné prévoit notamment de permettre aux adultes éligibles – frappés par une maladie incurable – de choisir de mettre fin à leur vie, mais aussi d'offrir de prémunir leurs proches contre d'éventuels risques de poursuites.

Soutenue par le premier ministre Keir Starmer, cette perspective fait redouter au cardinal Nichols plusieurs dérives, dont celle d'un élargissement progressif des conditions d'accès à un tel dispositif bien au-delà du cadre législatif initial. « *Il ne fait aucun doute que le projet de loi présenté au Parlement sera soigneusement rédigé, prévoyant des circonstances claires et très limitées dans lesquelles il deviendrait légal d'aider, directement et délibérément, à mettre fin à la vie d'une personne* », développe-t-il dans sa missive.

« *Mais n'oubliez pas que les faits constatés dans tous les pays où une telle loi a été adoptée sont clairs : les circonstances dans lesquelles il est permis de mettre fin à la vie d'une personne sont de plus en plus nombreuses, ce qui rend le suicide assisté et l'euthanasie de plus en plus accessibles et acceptés* ».

#### « Protection essentielle » de la vie

Dans le texte, lu ces derniers jours dans toutes les paroisses de son diocèse, le cardinal Nichols soulève l'attention sur la pente, insidieuse et mortifère, qui existe entre « *le droit* » et « *le devoir* » de mourir. « *Une loi qui interdit un acte est un moyen de dissuasion évident. Une loi qui autorise un acte change les attitudes : ce qui est permis est souvent et facilement encouragé* », insiste-t-il.

« *Une fois que le suicide assisté est approuvé par la loi, une protection essentielle de la vie humaine disparaît. La pression s'accroît sur ceux qui sont proches de la mort, de la part des autres ou même d'eux-mêmes, pour mettre fin à leur vie afin de soulager leur famille d'un fardeau perçu comme un fardeau de soins, pour éviter la douleur ou pour le bien d'un héritage* ». Sur cet épineux débat de société, le président de la conférence épiscopale britannique préconise d'améliorer les soins palliatifs, car il s'agit là selon lui « *d'une véritable mort dans la dignité* ».

#### La vie comme « don du Créateur »

Le cardinal Nichols souligne, dans un troisième point de vigilance, à quel point ces questions anthropologiques et existentielles ne peuvent être décorrélées d'une conception spirituelle de la vie perçue comme « *don du Créateur* », « *pour la grande majorité de la population mondiale* » qui croit en Dieu.

« *L'expression la plus claire de cette foi est que chaque être humain est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. (...) La souffrance d'un être humain n'est pas dénuée de sens. Elle fait partie intégrante de notre parcours humain, un parcours embrassé par le Verbe éternel de Dieu, le Christ Jésus lui-même. Il amène notre humanité à sa pleine gloire précisément par la porte de la souffrance et de la mort* », concluait-il encore, rappelant que « *notre vie n'est pas notre propriété, dont nous pouvons disposer comme bon nous semble* ».

© La Croix - 2024

#### Texte intégral

Mes frères et sœurs,

Ce mercredi 16 octobre 2024, un projet de loi sera déposé au Parlement proposant de modifier la loi pour autoriser le suicide assisté. Le débat se poursuivra pendant plusieurs mois, dans la société et au Parlement, avant qu'un vote définitif n'y ait lieu. Cela met en lumière des questions cruciales sur la dignité de la vie humaine et sur les soins et la protection que notre société accorde à chaque être humain.

Au cours de ce débat, je voudrais vous soumettre trois points. J'espère que vous participerez au débat, quand et où vous le pourrez, et que vous écrirez à votre député.

#### Le premier point est le suivant : faites attention à ce que vous souhaitez.

Nul doute que le projet de loi soumis au Parlement sera soigneusement formulé, prévoyant des circonstances claires et très limitées dans lesquelles il deviendrait légal d'aider, directement et délibérément, à mettre fin à la vie d'une personne. Mais n'oubliez pas que les faits constatés dans chaque pays où une telle loi a été adoptée sont clairs : les circonstances dans lesquelles il est permis de mettre fin à une vie sont de plus en plus nombreuses, ce qui rend le suicide assisté et l'euthanasie de plus en plus accessibles et acceptés. Dans ce pays, on pourra s'assurer que les garanties proposées sont solides et fiables. Cela a rarement été le cas. Cette modification proposée de la loi peut être une source de soulagement pour certains. Mais elle suscitera une grande peur et une grande inquiétude chez

beaucoup, en particulier chez les personnes vulnérables et celles qui vivent avec un handicap. Ce qui est proposé aujourd'hui ne sera pas la fin de l'histoire. Il vaut mieux ne pas commencer cette histoire.

**Le deuxième point est le suivant : un droit à mourir peut devenir un devoir de mourir.**

Une loi qui interdit un acte est un moyen de dissuasion évident. Une loi qui autorise un acte change les attitudes : ce qui est autorisé est souvent et facilement encouragé. Une fois que le suicide assisté est approuvé par la loi, une protection essentielle de la vie humaine disparaît. Les personnes qui approchent de la mort subissent de plus en plus de pressions, de la part des autres ou d'elles-mêmes, pour mettre fin à leurs jours afin de soulager leur famille d'un fardeau qu'elles perçoivent comme un fardeau, pour éviter la douleur ou pour le bien d'un héritage.

Je sais que beaucoup de gens craignent profondément la perspective de souffrir longtemps et de perdre leur dignité. Pourtant, cette souffrance elle-même peut être atténuée. Une partie de ce débat doit donc porter sur la nécessité et le devoir d'améliorer les soins palliatifs et les soins palliatifs, afin que nous puissions tous réellement avoir la perspective de vivre nos derniers jours en compagnie de nos proches et de professionnels de la santé attentionnés. C'est cela vraiment mourir dans la dignité. En effet, le changement radical de la loi actuellement proposé risque d'entraîner pour tous les professionnels de la santé un lent passage du devoir de soigner à un devoir de tuer.

**Le troisième point est le suivant : oublier Dieu déprécie notre humanité.**

Les questions soulevées par ce projet de loi touchent au cœur même de la façon dont nous nous percevons nous-mêmes, nos vies, notre humanité. Pour les personnes qui ont foi en Dieu – la grande majorité de la population mondiale – la première vérité est que la vie est, en fin de compte, un don du Créateur. Notre vie découle de Dieu et trouvera son accomplissement en Dieu. « *L'Éternel a donné,*

*l'Éternel a ôté ; béni soit le nom de l'Éternel ! » (Job 1,21).* Ignorer ou nier cette vérité, c'est séparer notre humanité de ses origines et de son but. Nous sommes laissés à la dérive, détachés, dans une sphère dépourvue d'ancrages solides ou de destin, pensant que nous pouvons les créer pour nous-mêmes selon l'humeur du temps, ou même du jour.

L'expression la plus claire de cette foi est que chaque être humain est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est la source de notre dignité et elle est propre à la personne humaine. La souffrance d'un être humain n'est pas dénuée de sens. Elle ne détruit pas cette dignité. Elle fait partie intégrante de notre cheminement humain, un cheminement embrassé par la Parole éternelle de Dieu, le Christ Jésus lui-même. Il donne à notre humanité toute sa gloire précisément par la voie de la souffrance et de la mort.

Nous savons très bien que la souffrance peut amener les gens à un état d'esprit des plus épouvantables, les poussant même à se suicider, dans des circonstances le plus souvent où ils manquent de véritable liberté d'esprit et de volonté, et ne portent donc aucune responsabilité. Mais ce projet de loi est tout à fait différent. Il cherche à donner à une personne saine d'esprit et de volonté le droit d'agir d'une manière qui est clairement contraire à une vérité fondamentale : notre vie ne nous appartient pas, nous ne pouvons pas en disposer comme bon nous semble. Il ne s'agit pas d'une liberté de choix que nous pouvons nous approprier sans saper les fondements de la confiance et de la dignité partagée sur lesquels repose une société stable.

Alors que ce débat se déroule, je vous demande de jouer votre rôle. Écrivez à votre député. Discutez avec votre famille, vos amis et vos collègues. Et priez. N'oubliez pas : faites attention à ce que vous souhaitez ; le droit de mourir peut devenir un devoir de mourir ; oublier Dieu rabaisse notre humanité.

Que Dieu nous bénisse tous en cette période critique.

✠ Cardinal Vincent Nichols  
Archevêque

## PSYCHOLOGIE

### ANNE-DAUPHINE JULLIAND : « J'ASSUME LA SOUFFRANCE »

Elle pensait avoir connu le pire avec les décès de ses filles malades, jusqu'à ce que son fils aîné se suicide, en 2022. Aujourd'hui, Anne-Dauphine Julliard parle sans tabou de la mort, de ses larmes, de son cri à Dieu, de son combat et de sa joie. Rencontre avec une femme simple et inspirante.

Parée d'un imperméable fleuri d'où dépasse une longue jupe en jean, sa silhouette menue se faufile entre les tables de la brasserie située dans un quartier limitrophe de Paris. Cette native de Marseille qui vient de fêter ses 50 printemps tend la main, avenante. Il lui restait un seul créneau cette semaine et elle enchaîne avec un autre rendez-vous. Demain elle sera à Bordeaux pour son association, *Ce qui compte vraiment*, dont elle est déléguée générale, puis en week-end avec une bande d'amis, sans ordi.

Après la mort de leurs filles Thaïs et Azylis, respectivement décédées en 2007 à 3 ans et en 2017 à 10 ans d'une maladie orpheline incurable, Loïc et Anne-Dauphine ont été confrontés au suicide de leur aîné, Gaspard, le 21 janvier 2022, la veille de ses 20 ans. Elle a alors repris la

plume. Pour dire la souffrance, l'absence, pour leur benjamin qui a 15 ans aujourd'hui, pour les vivants. Des pages poignantes, où elle ne cache rien de la douleur abyssale, des sanglots, de la lutte pour continuer à vivre.

Cette nouvelle chroniqueuse à *La Vie* commande un Coca Zero avec du citron et picore, curieuse, le pop-corn au paprika. Aucune amertume ne se lit sur son visage paisible, ni dans ses yeux noisette. Simple et naturelle, elle répond avec vivacité, cherche le mot juste, laisse s'échapper une larme. Tantôt pétillante, tantôt grave, familière de ces deux registres avec lesquels elle a appris à jongler. Lorsqu'elle quitte le lieu, le soir tombe, comme la pluie. Elle relève la capuche de son imper sur sa tête. Danser sous la pluie... Une belle métaphore de sa vie.

La Vie : « À votre place, je ne pourrais pas... », entendez-vous souvent. Vous non plus, vous ne pensiez pas pouvoir supporter perdre trois enfants ?

Anne-Dauphine JULLIAND : Évidemment non ! Face à cette épreuve vertigineuse, le sentiment de souffrance intense peut faire perdre confiance en soi, dans les autres, dans la vie, et sombrer dans le désespoir. Or on est beaucoup plus capable qu'on ne l'imagine. Il ne s'agit pas de s'appuyer sur les superpouvoirs que l'on aurait. « Dieu n'appelle pas les capables, il rend capables ceux qu'il appelle. » Personne n'est capable de vivre l'épreuve dans sa globalité et pour toujours, ça non. Mais j'ai découvert que j'étais capable de vivre ma peine maintenant, dans l'instant présent. Seul l'instant est à notre portée humaine...

La Vie : Lors des funérailles de Gaspard, votre mari et vous avez prié ses amis de ne pas se dire qu'ils auraient pu changer quelque chose. Où avez-vous puisé ce courage de les consoler quand vous-mêmes étiez effondrés ?

Anne-Dauphine JULLIAND : Je savais d'expérience combien il est épouvantable d'enterrer son enfant, mais j'avais aussi éprouvé le soutien d'avoir été entourée, de vivre cela ensemble. Nous n'avions pas pris la parole pour Thais et Azylis. Là, nous avons voulu faire ce mot d'accueil non pas pour Gaspard, mais pour ses amis qui avaient 20 ans comme lui. Ils risquaient de culpabiliser et nous ne voulions pas qu'ils portent ce poids toute leur vie. Chez nous, on veille les morts. Le corps de Gaspard a été remmené à la maison. On a invité la famille, les amis, et réservé un créneau pour les jeunes. Ils sont arrivés ensemble, par grappes. Ils étaient sidérés, paumés, fracassés.

Personne n'avait rien vu venir car Gaspard se confiait peu sur son mal-être. Il luttait contre une dépression depuis un an. C'est lui qui a voulu être hospitalisé car ses pulsions suicidaires devenaient trop fortes. Il est entré le mardi et s'est donné la mort dans la nuit du jeudi au vendredi, à 3 heures du matin. Je l'avais trouvé courageux de choisir cette hospitalisation car elle l'empêcherait de fêter son anniversaire avec ses amis. Il m'a répondu : « Oui, mais je veux vivre ». Il se savait aimé et il aimait, il avait des projets. Nous avons voulu ce mot d'accueil pour leur donner ces petites clés de compréhension et leur ôter toute culpabilité.

La Vie : Qu'avez-vous dit à Dieu ?

Anne-Dauphine JULLIAND : J'ai un peu crié, je l'ai beaucoup secoué. Je lui ai demandé où il était quand Gaspard est mort. J'ai eu le sentiment qu'il m'a répondu : « J'étais là ». « Alors pourquoi ne l'as-tu pas sauvé ? » — « Je l'ai sauvé parce que j'étais sur la Croix. Il est dans mon plein amour ». Cette certitude ne m'a pas empêchée de pleurer, mais elle m'a permis de pleurer plus en paix.

La Vie : Comment n'avez-vous pas été engloutie par cette impression de « mourir sans cesse », comme vous l'écrivez, depuis l'annonce de sa mort ?

Anne-Dauphine JULLIAND : À la fin de la messe de funérailles de Gaspard, une femme rencontrée lors d'une de mes conférences sur la consolation, dont la fille de 20 ans venait de se suicider, m'a glissé : « On peut y survivre ». Elle avait traversé la moitié de la France pour me le dire. C'était

précisément ce qui me taraudait : « Est-ce que je peux survivre à autant de peine ? » J'ai découvert plus tard qu'on pouvait même « vivre », ce que je n'aurais pas pu entendre le jour de l'enterrement, dans le fracas intérieur qui était le mien. Le deuil est pour toujours et à jamais ; la souffrance éternelle à l'échelle de la vie humaine. Mais avec le temps, la douleur n'est pas aussi forte, aussi fréquente, il y a des moments de répit, de joie aussi.

La Vie : Vous semblez vous être donnée des autorisations : le droit de pleurer, de ne pas aller bien, d'annuler un rendez-vous...

Anne-Dauphine JULLIAND : L'épreuve précipite un retour à la simplicité. Je crois que la sagesse consiste à accueillir en soi la simplicité de l'enfant. Lorsqu'il a envie de pleurer, il ne se pose pas la question de savoir si c'est le bon moment, le bon lieu, comment ce sera perçu par son entourage : il pleure, avec la confiance d'être consolé. J'ai retrouvé cette simplicité d'exprimer une émotion, de la partager.

La Vie : Le handicap, la maladie, la mort causent beaucoup de tensions dans le couple. Comment le vôtre a-t-il résisté à tant d'épreuves ?

Anne-Dauphine JULLIAND : C'est l'histoire de la vie de couple en général, mais il est vrai que la douleur exacerbe tout, elle crée des failles, des fragilités. Tant qu'on est submergé, dans le marasme, le cœur béant, c'est difficile. Quand on souffre, on est autocentré — ce n'est pas un reproche, c'est une remarque. On ne souffre pas en même temps, au même moment, ni des mêmes choses. Parfois on se rejoint dans une souffrance commune, parfois celle de l'autre réveille la nôtre... Cela demande beaucoup de délicatesse et de courage ! C'est plus facile quand le désarroi s'apaise. Dans le deuil, nos tempéraments restent à l'identique. Je dirais même que ce que l'on est profondément ressurgit, à mesure que la souffrance creuse en nous à l'acide. Il jaillit une forme d'authenticité. On s'aime encore plus fort et encore mieux. Nous sommes très attentifs l'un à l'autre, ce qui ne nous empêche pas de nous engueuler ni de nous énerver (elle sourit).

La Vie : Il faut du temps pour ne plus être à vif ?

Anne-Dauphine JULLIAND : Le temps du deuil est difficile à intégrer dans une société où tout va très vite. Il y a une injonction à « tourner la page » au bout de trois ou six mois. À l'exception de quelques dîners avec des proches, nous avons mis presque deux ans à sortir de nouveau après la mort de Gaspard. Avant, c'était trop tôt... Nous débordions tellement de notre peine qu'on ne savait pas contenir. J'ai porté le deuil. Plus jeune, je considérais qu'il s'agissait d'une convention exaspérante dont on faisait bien de s'émanciper. J'en ai découvert, déjà avec Azylis, toute la sagesse. J'aime beaucoup les couleurs, mais porter de l'orange, du violet ou du jaune fluo, me donnait l'impression d'une dissonance. Pour moi, ce fut une manière d'être plus ajustée, comme une harmonie intérieure. Il me signifiait « Je peux prendre le temps de la peine, le temps de prendre soin de nous. »

Et puis, un jour, Arthur qui avait toujours vu sa mère habillée façon Arlequin m'a dit que les couleurs parlent de bonheur. J'ai quitté le noir pour lui, et parce que j'en étais redevenue capable. Grâce à lui, je me suis demandé : « Je vis pour

qui ? » J'ai pris conscience du risque de m'enfermer dans la tombe de mes enfants. Or l'instant T, c'est le vivant. Sur le fond d'écran de mon téléphone, il n'y a pas une photo de mes enfants décédés, mais celle d'Arthur.

*La Vie* : *Votre benjamin a désormais 15 ans. N'êtes-vous pas tentée de le surprotéger ?*

Anne-Dauphine JULLIAND : Si, bien sûr, je suis très tentée de le mettre sous cloche ! C'est vraiment, vraiment dur. J'ai tout le temps peur qu'il meure, alors que je n'étais pas une mère inquiète par nature. S'il rentre plus tard que prévu, je me dis aussitôt : « *Il est mort.* » C'est de l'ordre du traumatisme. Je dois lutter pour gagner ce combat de la confiance, le laisser prendre son envol. Je crois beaucoup à la force de notre consentement. À travers toutes ses étapes et toutes ses épreuves, la vie se révèle à nous. Qu'est-ce qu'on en fait ? Consentir permet de retrouver une paix intérieure.

*La Vie* : *Un deuil pompe énormément d'énergie. Vous décrivez cette bataille pour affronter l'ordinaire, se lever le matin...*

Anne-Dauphine JULLIAND : Chacun fait comme il peut. Au début, on s'accroche à ce qu'on peut, qui peut sembler dérisoire, déplacé. C'est de l'ordre de l'instinct, de la survie. Laissons-nous vivre cela ! On culpabilise beaucoup ceux qui sont en deuil. Après la mort de Gaspard, par exemple, j'ai pris des somnifères parce que je n'arrivais plus à dormir. Une amie s'est inquiétée pour moi : « *Tu n'as pas peur de devenir dépendante ?* » L'urgence pour moi, c'était de sortir de mes insomnies. Ce que l'on fait résonne avec ce que l'on est à ce moment-là. Mieux vaut accueillir le choix de la personne endeuillée, la laisser emprunter ce chemin, et l'accompagner pas à pas.

*La Vie* : *Que conseillez-vous à l'entourage démuni, embarrassé, qui ne sait comment réagir ?*

Anne-Dauphine JULLIAND : Osez ! Ne faites pas comme si de rien n'était, ne dites pas qu'à sa place vous ne pourriez pas, puisque justement vous n'êtes pas à sa place. Allez-y le cœur ouvert, avec délicatesse, avec les mots qui vous viennent. N'oubliez pas que vous allez chasser la peine de la personne affligée, vous n'êtes pas des magiciens. Mais vous pouvez apporter une présence, une écoute. Le seul fait de pouvoir exprimer la souffrance l'allège et donne de la paix. Vous remettez ainsi de l'humanité au cœur de la relation.

*La Vie* : « *On perd ceux qui meurent une fois en entier, puis on les perd sans cesse en détail* », confiez-vous. *Ce sont ces détails, qui rappellent la cruelle réalité de l'absence, les plus douloureux ?*

Anne-Dauphine JULLIAND : Les dates anniversaires, finalement, ne sont pas les plus dures à vivre car on les anticipe, on crée un contexte... L'année dernière, nous sommes partis tous les trois nous balader dans une jolie région. La réalité est toujours plus facile à vivre que nos projections. Le plus dur, c'est ce qui surgit soudain, de manière imprévisible. Un souvenir, un regret, la pensée que lui ne se mariera jamais, qu'il n'aura pas d'enfants, une silhouette qui lui ressemble... Et je sais que ça, ça dure toute la vie. Dans ce livre, j'assume la souffrance, sans détour. Je pensais avoir déjà connu le summum de la détresse ; j'ai découvert qu'elle pouvait être incommensurablement plus grande encore. Je n'ai pas essayé de la raisonner, je l'ai laissée résonner. On croit qu'« *ajouter de la vie au jour* » consiste à introduire de la fantaisie, du festif. Il s'agit plutôt d'ajouter de la réalité, dans toute sa vérité, avec son lot d'épreuves. Alors seulement, la vie se pare d'éternité, car elle nous dépasse.

© La Vie - 2024

## NECROLOGIE

### LE « POÈTE » CLOCHARD

Deux cardinaux célèbrent les funérailles de José Carlos, un « poète » clochard

« *Il n'avait pas l'air bien, mais dans les colonnades de Saint-Pierre, il était comme un ange qui montrait le chemin aux fidèles venant à la basilique* », a assuré l'aumônier apostolique, le cardinal Krajewski, qui a concélébré la messe des funérailles de José Carlos ce mardi, aux côtés de l'archevêque brésilien de Manaus, le cardinal Steiner. Décédé à la suite d'une maladie, la bureaucratie n'aura permis son enterrement que cette semaine, au cimetière romain de Prima porta.

José Carlos de Sousa avait une maladie du foie, peu de dents, la peau dure de celui qui passe des nuits et des jours dehors. Pendant des années, il a dormi dans la rue, « *attaché au mur* » de la colonnade de Saint-Pierre. Il ne s'intéressait plus depuis longtemps à la nourriture et aux vêtements, la seule chose qu'il demandait aux bénévoles qui venaient lui apporter des repas, c'étaient des cahiers. Des feuilles blanches et propres pour noter les poèmes qui lui venaient à l'esprit en observant les allées et venues des touristes, des pèlerins et des fidèles traversant chaque jour la place qu'il avait baptisée le « *cœur de la chrétienté* ». Des passants qui le « *jugeaient* » peut-être en le voyant dans cet état, mais à qui il montrait le chemin de la basilique. « *Comme un ange qui montre le chemin* », a déclaré le cardinal Konrad Krajewski, en célébrant les funérailles du Brésilien de 61 ans dans la chapelle de Santa Monica ce mardi

15 octobre. Le cardinal brésilien Leonardo Ulrich Steiner, archevêque métropolitain de Manaus, a également concélébré avec lui. Il a souhaité faire une pause dans les travaux du Synode sur la synodalité, dont il est membre, dès qu'il a appris que l'un de ses compatriotes recevait son dernier adieu.

### Deux cardinaux, des religieuses, bénévoles, amis de la rue à l'enterrement

Deux cardinaux, donc, pour rendre un dernier hommage à l'un des nombreux pauvres du quartier Saint-Pierre. José Carlos est décédé en août à l'hôpital San Carlo de Rome. Une cirrhose du foie l'avait rendu si malade qu'il ne pouvait même plus bouger : « *Nous l'avons accompagné à la clinique externe sous la colonnade, mais ses jours étaient comptés* », se souvient le père Roberto Cherubini, prêtre de la Communauté de Sant'Egidio.



En raison des problématiques administratives habituelles, ce n'est qu'au bout de deux mois qu'il a été possible de l'enterrer, ce mardi dans le cimetière romain de Prima Porta.

Ce matin, dans la chapelle située à quelques pas de Saint-Pierre, qui porte le nom de la mère de saint Augustin, il y avait une trentaine de personnes, dont des volontaires de Sant'Egidio et de l'Unitalsi, les Missionnaires de la Charité et la congrégation coréenne des Sœurs de Jésus de Kkottongnae, quelques jeunes qui ont accompagné la liturgie avec des chants à la guitare en italien et en portugais et, bien sûr, les compagnons de route de José. « *Sœurs, amis et volontaires* », comme il était écrit sur le ruban violet qui rassemblait la couronne de fleurs rouges et jaunes placée sur le cercueil en acajou.

### « Un bon cœur »

Sœur Elaine Lombardi, religieuse des Missionnaires de Saint Antoine Marie Claret, était également assise dans les premiers rangs et était peut-être celle qui connaissait le mieux José Carlos. Peut-être parce qu'ils venaient du même endroit, peut-être parce que la religieuse, comme elle le raconte, avait été impressionnée par cet homme « *qui n'avait pas de besoins* ». « *J'ai toujours voulu faire un petit quelque chose en plus. Vous savez, il était brésilien comme moi... Mais il me disait : 'Ma sœur, je n'ai besoin de rien. Donne-le aux autres, apporte-moi des cahiers'. C'était un poète, un bon cœur* ».

### Ses poèmes

Sœur Elaine partage avec les médias du Vatican certains des vers de José. Par exemple, celui dans lequel le clochard écrit :

*“Dans la rue et partout ailleurs, je ne parle presque jamais, je me contente de regarder, écouter, penser et parfois j'écris pour ne pas être seul au monde.”*

### Le rêve de Jérusalem

« *Il était arrivé à Rome avec le rêve d'aller d'ici à Jérusalem* », rapporte encore la religieuse. « *Aujourd'hui, il a réussi... Il est allé à la Jérusalem céleste* ».

### Homélie du cardinal Krajewski

« *José est mort, donc il vit* », a déclaré le cardinal Krajewski dans son homélie, qui portait sur l'importance d'avoir un « *cœur pur* ». « *Ce ne sont pas les vêtements, les costumes qui comptent, mais le cœur. Lorsqu'il est propre, toutes les choses que vous voyez sont propres. Le cœur devient notre regard sur le monde* ».

« *Notre José sait tout cela. Il n'a plus besoin de se confesser, il n'attend pas le fruit du Synode, un livre pour améliorer la vie chrétienne* ». « *Il sait tout* » parce que maintenant, a dit le cardinal, il est proche de Dieu qui est miséricordieux, qui ne se lasse pas de nos péchés, qui nous accueille toujours et qui nous pardonne toujours. Rappelant la vie du sans-abri parmi les colonnes en marbre du Bernin, l'aumônier a déclaré : « *Peut-être que lorsqu'il se tenait sous la colonnade, il était jugé par les fidèles, par les pèlerins, par les touristes. Disons qu'il ne s'est pas présenté de manière splendide... Mais Jésus nous dit que ce n'est pas tout pour l'homme ; le tout, c'est le cœur* ».

Le cardinal Krajewski a ensuite tenu à remercier tout particulièrement les bénévoles qui se sont rendus aux funérailles : « *Ils le connaissaient parce qu'ils lui apportaient des repas, beaucoup l'accompagnaient à la clinique. Nous savons à quel point il était malade... Ces anges représentent la foi par la charité. En l'aidant, vous avez aidé Jésus lui-même, qui a le visage de tous sous la colonnade* ». « *Quand notre heure viendra de rencontrer Jésus* », ces hommes et ces femmes de nationalités, de langues, de coutumes différentes « *nous aideront peut-être à ouvrir un peu la porte du Paradis* », avec José Carlos, a conclu l'aumônier apostolique.

© Radio Vatican - 2024

## SOCIAL

### LE NOMBRE DE FEMMES A LA RUE EXPLOSE, SELON UN RAPPORT

Selon un rapport de la délégation aux droits des femmes du Sénat rendu public le 9 octobre, les femmes sont de plus en plus nombreuses à la rue, y compris avec des nourrissons.

C'est une augmentation que tous les acteurs de terrain ont pu constater. Alors que le nombre de sans-domicile aurait plus que doublé en dix ans, pour atteindre 330 000, parmi eux, le nombre de femmes à la rue explose, selon un rapport de la délégation aux droits des femmes du Sénat, coécrit par Dominique Vérien (centriste), Agnès Evren (LR), Marie-Laure Phinéa-Horth (majorité présidentielle), Olivia Richard (centriste) et Laurence Rossignol (socialiste) et rendu public le 9 octobre. « *Depuis dix ans, cette recrudescence est inédite et historique* », affirme même l'une des autrices, Agnès Evren, sénatrice LR de Paris.

« *On peut estimer que les femmes représentent aujourd'hui entre 40 et 45 % des personnes sans domicile hébergées par l'État, soit environ 120 000 personnes, et 10 à 15 % des personnes sans abri, soit à minima 3 000 personnes* », explique le rapport. Une grosse augmentation si on songe qu'en 2012, l'Insee, qui doit refaire une enquête en 2025, avait estimé que seulement 2 % des sans-abri étaient des femmes.

Et encore, cette estimation de 3 000 femmes à la rue est-elle sans doute sous-évaluée car pour éviter les prédatons, « *les femmes se planquent dans les parkings, les squats, les caves ou les aéroports* », ajoute Agnès Evren. Sans pour autant parvenir à se protéger. Selon le rapport, « *la très grande majorité des femmes qui vivent à la rue ou dans des hébergements d'urgence ont subi des violences sexuelles* ».

### Sept profils de femmes à la rue

Le rapport dresse sept profils de femmes sans abri, dont plus de la moitié serait d'origine étrangère. Il s'agit d'abord de « *femmes, seules ou en famille, qui ne parviennent plus à payer un loyer* » ; de femmes « *passées par l'Aide sociale à l'enfance* » ou « *victimes de violences familiales* ». Il peut aussi s'agir de « *femmes migrantes qui ont fui leur pays* », ou de « *mères isolées* ». Certaines, complète le rapport, présentent « *des troubles psychiatriques* », parfois aggravés par des addictions.

Enfin, une dernière catégorie concerne « *des femmes qui vivent en famille en bidonvilles ou en squats* ».

S'il semblait inconcevable, il y a trente ans, de laisser dormir des femmes dehors, désormais « *chaque soir, environ 3 000 femmes et près de 3 000 enfants sans abri passent la nuit dans la rue* », affirme le rapport. Car en dépit du doublement du nombre de places d'hébergement en dix ans, pour atteindre 203 000, sans compter les 110 000 places du dispositif national d'accueil des demandeurs d'asile, le parc est plus que saturé.

Ainsi, explique le rapport, en Île-de-France, pour être classée prioritaire, il faut être soit une femme victime de violence, soit être enceinte de plus de six mois, soit avoir un bébé de moins de 3 mois. « *Avec un bébé de plus de 3 mois, vous n'êtes pas prioritaire* », s'indigne Agnès Evren. Et encore, précise-t-elle, « *même les surprioritaires ne trouvent pas forcément un toit quand elles appellent le 115* ».

Pour sortir de cette situation délétère, le rapport, adopté à l'unanimité, préconise notamment de « *créer 10 000 places d'hébergement supplémentaires* », permettant une mise à l'abri immédiate d'au moins un mois. Pour que des femmes hébergées puissent libérer leur place, il recommande d'accroître la construction de logements sociaux. Et aussi de demander aux préfets « *un effort particulier, en faveur des femmes sans domicile dans le cadre de la circulaire Valls* », qui permet des régularisations au cas par cas, par exemple de femmes qui ont des enfants scolarisés en France. Une préconisation qui ne devrait pas plaire au ministre de l'intérieur Bruno Retailleau, qui a demandé en début de semaine aux préfets de lui rendre des comptes sur le nombre de régularisations qu'ils consentent.

© La Croix - 2024

---

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 OCTOBRE 2024 – 29<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

---

### Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 53, 10-11*)

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. – Parole du Seigneur.

### Psaume 32 (33), 4-5, 18-19, 20-22

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;  
il est fidèle en tout ce qu'il fait.  
Il aime le bon droit et la justice ;  
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,  
qui mettent leur espoir en son amour,  
pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :  
il est pour nous un appui, un bouclier.  
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous  
comme notre espoir est en toi !

### Lecture de la lettre aux Hébreux (*He 4, 14-16*)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. – Parole du Seigneur.

### ÉVANGILE

### Alléluia. (*cf. Mc 10, 45*)

Le Fils de l'homme est venu pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 10, 35-45*)

En ce temps-là, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. » Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

### Prières universelles

*Les bras et le cœur ouvert au champ immense de la Mission, les yeux levés vers la Croix de Jésus, « le grand prêtre par excellence », ... « avançons-nous avec pleine assurance vers le Dieu si puissant qui fait grâce ».*

Pour tous les témoins de l'Évangile dans les cinq continents, spécialement pour les martyrs du Pacifique aujourd'hui, ... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui, dans l'Église, détiennent l'autorité, ... spécialement pour le pape François, pour notre archevêque Jean-Pierre. Pour qu'ils exercent cette autorité comme un

service de leurs frères,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables politiques des peuples,... spécialement pour ceux qui gouvernent notre fenua. Pour qu'ils emploient leur pouvoir au service du bien commun,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde entier, sont dans l'épreuve,... Pour qu'ils puissent faire l'expérience d'une authentique solidarité des croyants et des hommes de bonne volonté à leur égard,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour notre archidiocèse de Papeete, pour notre communauté chrétienne,... Pour que nous progressions dans l'accueil, dans l'écoute fraternelle et le partage, dans le service de tous et de chacun,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

*Dieu et Père de tous les hommes ton Fils nous a dévoilé l'immensité de ton Amour en se faisant serviteur jusqu'au don de sa propre vie pour la multitude. Que ta grâce nous donne aujourd'hui de prendre, à sa suite, le chemin du service et de révéler ta Tendresse pour tous les hommes et pour chaque homme. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui (Mc 10,35-45) raconte que deux disciples, Jacques et Jean, demandent au Seigneur de siéger un jour à ses côtés dans la gloire, comme s'ils étaient des « *premiers ministres* », quelque chose comme ça. Mais les autres disciples les entendent et ils s'indignent. Alors, Jésus, avec patience, leur offre un grand enseignement : la vraie gloire ne s'obtient pas en s'élevant au-dessus des autres, mais en vivant le même baptême qu'il recevra bientôt à Jérusalem, c'est-à-dire la croix. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le mot « *baptême* » signifie « *immersion* » : par sa Passion, Jésus s'est plongé dans la mort, offrant sa vie pour nous sauver. Sa gloire, la gloire de Dieu, est donc l'amour qui devient service, non la puissance qui aspire à la domination. Pas le pouvoir qui aspire à la domination, non ! C'est l'amour qui devient service. C'est pourquoi Jésus conclut en disant aux siens et à nous aussi : « *Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur* » (Mc 10,43). Pour devenir grand, vous devrez aller sur le chemin du service, servir les autres.

Nous sommes face à deux logiques différentes : les disciples veulent *émerger* et Jésus veut *s'immerger*. Arrêtons-nous sur ces deux verbes. Le premier est *émerger*. Il exprime cette mentalité mondaine par laquelle nous sommes toujours tentés : vivre toutes choses, même les relations, pour nourrir notre ambition, pour gravir les marches du succès, pour atteindre des postes importants. La recherche du prestige personnel peut devenir une *maladie de l'esprit*, allant jusqu'à se masquer derrière de bonnes intentions ; par exemple quand, derrière le bien que nous faisons et que nous prêchons, nous ne cherchons en réalité que nous-mêmes et notre affirmation, c'est-à-dire aller de l'avant, gravir les échelons... Et nous voyons cela aussi dans l'Église. Combien de fois, nous chrétiens, qui devrions être les serviteurs, nous essayons de gravir les échelons, d'avancer. Nous avons donc toujours besoin de vérifier les véritables intentions du cœur, de nous demander : « *Pourquoi est-ce que je continue ce travail, cette responsabilité ? Pour offrir un service ou être remarqué, loué et recevoir des compliments ?* ». À cette logique mondaine, Jésus oppose la sienne : au lieu de s'élever au-dessus des autres, descendre du piédestal pour les servir ; au lieu d'émerger au-dessus des autres, se plonger dans la vie des autres. J'ai vu dans l'émission « *A sua immagine* » [À son image] ce service des Caritas afin que personne ne manque de nourriture : se soucier de la faim des autres, se soucier des besoins des autres. Il y a beaucoup, beaucoup de personnes dans le besoin aujourd'hui,

et davantage après la pandémie. Regarder et s'abaisser dans le service, et ne pas chercher à gravir les échelons pour sa propre gloire.

Voici donc le deuxième verbe : *s'immerger*. Jésus nous demande de nous immerger. Et comment s'immerger ? Avec compassion, dans la vie de ceux que nous rencontrons. Là [dans ce service de la Caritas] nous voyions la faim : et nous, pensons-nous avec compassion à la faim de tant de personnes ? Lorsque nous sommes devant notre repas, qui est une grâce de Dieu et que nous pouvons manger, il y a beaucoup de gens qui travaillent et qui ne peuvent pas avoir assez de repas pour tout le mois. Pensons-nous à cela ? S'immerger avec compassion, avoir de la compassion. Ce n'est pas une donnée d'encyclopédie : il y a beaucoup de personnes qui ont faim... Non ! Ce sont des personnes. Et moi, est-ce que j'ai de la compassion pour les personnes ? Compassion pour la vie de ceux que nous rencontrons, comme Jésus l'a fait avec moi, avec toi, avec nous tous, il s'est approché avec compassion.

Regardons le Seigneur crucifié, immergé jusqu'au bout dans notre histoire blessée, et découvrons la manière de faire de Dieu, nous voyons qu'il n'est pas resté là-haut au ciel, à nous regarder de haut, mais il s'est abaissé pour nous laver les pieds. Dieu est amour et l'amour est humble, il ne s'élève pas, mais il descend en bas, comme la pluie qui tombe sur la terre et apporte la vie. Mais comment faire pour aller dans la même direction que Jésus, passer de l'attitude d'émerger à celle de s'immerger, de la mentalité, mondaine, du prestige, à celle, chrétienne, du service ? Il faut de l'engagement, mais ce n'est pas suffisant. Seuls, c'est difficile, voire impossible, mais nous avons en nous une force qui nous aide. C'est celle du baptême, de cette *immersion en Jésus* que nous avons tous reçue par grâce et qui nous dirige, nous pousse à le suivre, non à chercher notre propre intérêt mais à nous mettre au service. C'est une grâce, c'est un feu que l'Esprit a allumé en nous et qu'il faut alimenter. Demandons aujourd'hui à l'Esprit Saint de renouveler en nous la grâce du baptême, l'immersion en Jésus, dans sa manière d'être, pour être davantage des serviteurs, être serviteurs comme lui l'a été pour nous.

Et prions la Sainte Vierge : bien qu'elle soit la plus grande, elle n'a pas cherché à émerger, mais elle a été l'humble servante du Seigneur, et elle est entièrement immergée dans notre service, pour nous aider à rencontrer Jésus.

**ENTRÉE :**

- 1- Rassemblés près de toi notre Père  
et courbés sous le poids de ce jour,  
Nous t'offrons réunis à nos frères  
nos travaux, nos soucis, notre amour.
- 2- Dans ton ciel, ton étoile scintille  
et ramène l'oiseau à son nid,  
Rassemblés dans ta grande famille,  
que les hommes demain soient unis.
- 3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment,  
dans la paix infinie de ta joie  
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,  
nous serons rassemblés près de toi.

**KYRIE :** *grec*

**GLOIRE À DIEU :**

*Voir page 15.*

**PSAUME :**

Seigneur ton amour soit sur nous,  
comme notre espoir est en toi.

**ACCLAMATION :** *GOUZES*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E Iesu e, ta'u fatu e, aroha mai ia matou e,  
e a faaroo mai oe i ta matou pure.

**OFFERTOIRE :**

R- Comme Lui savoir dresser la table  
Comme Lui nouer le tablier  
Se lever chaque jour  
Et servir par amour, comme Lui.

- 1- Offrir le pain de sa parole,  
Aux gens qui ont faim de bonheur,  
Être pour eux des signes du royaume,  
Au milieu de notre monde.
- 2- Offrir le pain de sa présence,  
Aux gens qui ont faim d'être aimés  
Être pour eux des signes d'espérance,  
Au milieu de notre monde.
- 3- Offrir le pain de sa promesse  
Aux gens qui ont faim d'avenir.  
Être pour eux des signes de tendresse  
Au milieu de notre monde.

**SANCTUS :** *Petiot III*

**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver.  
Viens Seigneur, nous t'aimons  
Viens Seigneur, nous t'attendons.

**NOTRE PÈRE :** *résumé*

**AGNUS :** *Petiot - latin*

**COMMUNION :**

R- O Iesu, to'u ora, te tia'i maita'i, te iana te tura,  
te haamaitai, te pane no te ra'i ta'u e haamori,  
ta'u e hia'ai, ma te puai.

- 1- Na roto te mau reo, a faateitei e Tiona, to faaora mau,  
na to himene mo'a, haamaitai to ara'i to fa'amu to Atua,  
ia rahi to pou pou to aroha tu iana.

**ENVOI :**

A oaoa ta'u Varua, i te Atua ta'u faaora, oia te hio Aroha,  
i te haehaa tona tavini nei, inaha mai teie atu nei.  
E Parau ai te mau ui, e Parau ai te mau ui to'a ra,  
e ao rahi to'u  
R- E Maria e, paieti hau e, paretenia mo'a e,  
E Metua maitai, haamaitai hia, a pure no matou.

**ENTRÉE :**

R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ,  
Laisse-toi regarder, car il t'aime. (*bis*)

1- Il a posé sur moi son regard,  
Un regard plein de tendresse  
Il a posé sur moi son regard,  
Un regard long de promesse

2- Il a posé sur moi son regard  
Et m'a dit : « Viens et suis-moi »  
Il a posé sur moi son regard  
Et m'a dit : « Viens ne crains pas »

**KYRIE :**

Seigneur prend pitié (*bis*) nous avons manqué d'amour  
Seigneur prend pitié.  
O Christ prend pitié (*bis*) nous avons manqué de foi  
O Christ prend pitié.  
Seigneur prend pitié (*bis*) nous avons manqué d'espoir  
Seigneur prend pitié.

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime  
Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu

Nous te louons, nous te bénissons,  
Nous t'adorons, nous te glorifions,  
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant.  
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
Prends pitié de nous ;  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
Reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
Prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.

**PSAUME :**

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire,  
Le Seigneur est roi Alléluia Alléluia.

**ACCLAMATION :**

Amen Alléluia Alléluia Amen Alléluia Alléluia Alléluia.  
Alléluia allélu alléluia, Alléluia Alléluia  
Alléluia allélu ailéluia, Alléluia Alléluia.

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople**

Voir page 12.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Ua hau to aroha I te teitei

E te Atua e (*te Atua e*), e te Atua e (*te Atua e*)  
A haamanao mai oe (*mai oe*)  
A faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa.

**OFFERTOIRE :**

1- A haamori iana a faatura iana  
A faatetei ia letu ia faahanahana hia oia.

R- Te Atua teitei rave rahi mau temeio  
Aita tu mai oe aita tu mai ia letu  
Te Atua teitei rave rahi mau temeio  
Aita tu mai oe aita tu mai ia letu.

2- Tu mérites la gloire et l'honneur  
Élevons nos mains adorons  
Et bénissons son nom  
Tu mérites la gloire et l'honneur  
Élevons nos mains adorons  
Et bénissons son nom.

R- Tu es grand tu fais de si grands miracles  
Oui nul n'est comme toi  
Jamais personne n'est comme toi  
Tu es grand tu fais de si grands miracles  
Oui nul n'est comme toi  
Jamais personne n'est comme toi

**SANCTUS : latin****ANAMNESE :**

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Ressuscité d'entre les morts  
Et tu reviens et tu reviens encore  
Pour nous sauver, nous sauver Seigneur.

**NOTRE PÈRE : tahitien****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

Jésus soit le centre, soit ma lumière  
Soit ma source Jésus  
Jésus soit le centre, soit mon espoir  
Soit mon chant Jésus

Soit le feu dans mon cœur  
Soit le vent dans ses voiles,  
Soit la raison de ma vie, Jésus, Jésus

Jésus soit ma vision, soit mon chemin  
Soit mon guide Jésus  
Jésus soit le centre, soit ma lumière  
Soit ma source Jésus

Soit le feu dans mon cœur  
Soit le vent dans ses voiles,  
Soit la raison de ma vie, Jésus, Jésus.

**ENVOI :**

O douce Vierge Marie, à Dieu tu as dit oui  
Aide-moi chaque jour dans ma vie  
A dire comme toi mon oui.

## CHANTS

DIMANCHE 20 OCTOBRE A 8H – 29<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

### ENTRÉE : MHN 288

R- Haere mai mau hoa ino e ooutou iho ta letu ra pipi mau  
Ei ia outou to matou here mafatu e to letu ora mure ore.

1- Aue tura te nehenehe ra'a To te mau mitinare avae  
Tei hopoi mai te parau oaoa no te ora No te hau maitai e.

**KYRIE** : *Coco II – MH p.27 - tahitien*

### GLOIRE À DIEU : MHN p.23

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

### PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,  
comme notre espoir est en toi.

**ACCLAMATION** : *VERCRUYSSSE n°2 – MHN p.30*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia !

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *MHN n°7 p.33*

E te Fatu, to matou faaora, a fa'aro'o mai e 'a fari'i mai,  
i ta matou, ta matou mau pure, aroha mai, aroha mai..

### OFFERTOIRE :

R- Comme Lui savoir dresser la table  
Comme Lui nouer le tablier  
Se lever chaque jour  
Et servir par amour, comme Lui.

1- Offrir le pain de sa parole,  
Aux gens qui ont faim de bonheur,  
Être pour eux des signes du royaume,  
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,  
Aux gens qui ont faim d'être aimés  
Être pour eux des signes d'espérance,  
Au milieu de notre monde.

**SANCTUS** : *Coco I – MH p.26 - tahitien*

**ANAMNESE** : *MAMATUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,  
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a  
e tae noatu, ito'oe ho'Ira'a mai ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE** : *Jimmy T. - tahitien*

**AGNUS** : *Coco IV - tahitien*

### COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ, buvez à la source immortelle.

1- Adorons, le corps très Saint, l'agneau de Dieu,  
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut.

2- Le corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,  
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle

3- Le corps très saint, qui a lavé les pieds  
de ses disciples avec l'eau, le corps très saint,  
de celui qui a purifié leur cœur avec l'esprit.

### ENVOI :

R- Va, vers ceux qui sont prêts, va vers ceux qui sont loin,  
va porter l'Évangile, va, va...

1- C'est l'amour du Seigneur qui te dit de partir,  
lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir,  
ne crains pas la douleur, et ne crains pas la croix,  
regardes ton sauveur en lui seul mets ta foi.

2- C'est l'amour de Jésus qu'il te faut proclamer,  
car il est le salut de toute humanité,  
vas l'église t'envoie sur tous les continents,  
témoigner de ta Foi en tous lieux en tous temps.

**ENTRÉE :**

R- Comme Lui, savoir dresser la table,  
Comme lui, nouer le tablier,  
Se lever chaque jour et servir par amour  
Comme Lui

1- Offrir le pain de sa Parole  
Aux gens qui ont faim de bonheur.  
Être pour eux des signes du Royaume  
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence  
Aux gens qui ont faim d'être aimés.  
Être pour eux des signes d'espérance  
Au milieu de notre monde.

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Que ton amour, Seigneur, soit sur nous  
Comme notre espoir est en toi !

**ACCLAMATION :** *Alleluia*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

**OFFERTOIRE :**

R- Viens, j'ai besoin de tes bras pour bâtir et pour aimer  
Viens, j'ai besoin de ta voix pour instruire et consoler.

1- Dieu, je ne suis qu'un berger, que dirais-je à mon roi ?  
Je ne sais pas parler il ne m'entendrait pas !  
- Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi.

2- Dieu, je ne suis qu'un enfant, que dirais-je aux plus vieux ?  
Tu sais bien que les grands te connaissent encore mieux !  
- Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi.

3- Dieu, je ne suis qu'un pêcheur, que dirais-je aux gentils ?  
Je n'ai rien d'un prêcheur au langage poli !  
- Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *français*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

R- Oser la vie, venir au jour,  
Oser encore vivre d'amour  
Et croire au retour du printemps :  
Tendre une main vers un enfant.

1- Ouvrir la porte de son cœur  
À ceux qui souffrent et qui peinent,  
Et que la haine a repoussés,  
Tendre l'oreille à la clameur  
De ceux que l'injustice enchaîne,  
Et crient leur soif de liberté.

2- Savoir ouvrir les poings serrés  
Par le mépris et la rancune,  
Apprendre à se réconcilier,  
Envoyer un bouquet de fleurs  
À ceux qui t'ont volé la lune,  
Choisir d'apprendre à pardonner.

3- Donner le travail quotidien  
À ceux qui traînent dans les rues  
Avec le visage fermé,  
Rendre à chacun la dignité  
D'offrir le pain à sa famille,  
Oser une autre société.

4- Oser parler du Dieu d'amour  
Sauveur des hommes et de la terre,  
Puiser sa force dans la foi.  
Suivre les pas de Jésus-Christ  
Offrant sa vie pour tous ses frères,  
Proclamer d'une seule voix.

**ENVOI :**

E tavini au (*ter*) i ta'u Fatu  
E pure au (*ter*) i ta'u Fatu  
E here au (*ter*) i ta'u Fatu.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 19 OCTOBRE 2024

18h00 : Messe : pour les défunts de la famille de LIFONT Robert et Suzanne ;

#### DIMANCHE 20 OCTOBRE 2024

**29<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert**  
**JOURNEE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE.**

#### **Quête pour la Œuvre de la Propagation de la Foi (Rome)**

Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : BENOIT Roger (+) et action de grâce ;  
18h00 : Messe : Jean LEBRETON ;

#### LUNDI 21 OCTOBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire. ;

#### MARDI 22 OCTOBRE 2024

Saint Jean-Paul II, pape. +2005 à Rome. - vert

05h50 : Messe : Famille ITCHNER et famille TUÖHE ;

#### MERCREDI 23 OCTOBRE 2024

Saint Jean de Capistran, prêtre, franciscain. +1456 à Vilock (Croatie). - vert

05h50 : Messe : Anniversaire Heimata LISSAC et pour les âmes du Purgatoire ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 24 OCTOBRE 2024

Saint Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie (les Clarétins), évêque de Santiago de Cuba. +1870 à Fontfroide (Aude). - vert

05h50 : Messe : Pour l'anniversaire d'Etienne en action de grâce, pour sa famille et pour les pères de famille du monde ;

#### VENDREDI 25 OCTOBRE 2024

Férie - vert

05h50 : pour les écoles de St Hilaire, de la Mission et ND des Anges  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 26 OCTOBRE 2024

Messe en l'honneur de la Vierge Marie. - blanc

05h50 : Messe : Pour les Saintes Ames du Purgatoire ;  
18h00 : Messe : CHEUNG (+) - CHEUNG SAN (+) - Jean-Paul THUNOT (+) ;

#### DIMANCHE 27 OCTOBRE 2024

**30<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert**

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Action de grâce pour M et Mme SUI M-Y et G ;  
09h15 : Baptême d'Aiden ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

#### PUBLICATION DES BANS EN VUE DE L'ORDINATION PRESBYTERALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination presbytérale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

#### **Diacre Marcel TEAI, de la paroisse Maria-no-te-Hau de Papeete**

appelé à être ordonné prêtre, samedi 26 octobre 2024 à 09h00 en l'église paroissiale Maria-no-te-Hau de Papeete.

#### LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

**SEMAMINE MISSIONNAIRE MONDIALE**

**13 | 20 octobre 2024**

*"Allez et invitez tout le monde à la noce"*

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DES ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES POUR SOUTENIR LA MISSION UNIVERSELLE

QUÊTE MONDIALE POUR LA MISSION 20 OCTOBRE 2024

Tél : 04 72 56 99 50  
www.opm-france.org

OPM ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES FRANCE